

DOSSIER

D'INFORMATION

SAISON 2009/2010

THEATRE

THEATRE DE L'UNITE

ONCLE VANIA A LA CAMPAGNE

Tout public : VE. 14 & SA. 15 MAI 19H30
AU PARC DE GEMENS

Renseignements / réservation
04 74 85 00 05
www.theatredevienne.com

Le Théâtre de l'Unité aime prendre les choses au pied de la lettre. Le sous-titre d'Oncle Vania c'est «scènes de vie à la campagne», eh bien le théâtre de l'Unité jouera à la campagne. Il faut faire prendre l'air à Tchekhov.



photo A. Zorgdrager

Oncle Vania à la Campagne

d'Anton Tchekhov

*Le Théâtre de l'Unité, c'est
toujours autre chose!*

Le Théâtre de l'Unité a décidé non pas de monter *Oncle Vania*, mais de « démonter » *Oncle Vania*, de faire apparaître tous les rouages d'une mécanique extrêmement complexe, de tout éclairer, de rechercher une limpidité.

Tous ces personnages nous ressemblent, ils rêvent d'une vie meilleure, et d'amour réussi mais sont englués dans leur immobilisme, c'est nous et nos lamentations quotidiennes. Cela fait du bien de se regarder, et de se dire que nous sommes en train de détruire cette belle terre qui nous a été donnée, que nous courons à notre perte. Mais qui pourrait bien nous sauver ? Nous discutons à perte de vue, pendant que trois milliards d'hommes crèvent de faim.

Tchekhov c'est tout ça, c'est du domaine de l'urgence. Peut-être qu'au lieu d'accuser toujours les autres, on pourrait de temps en temps se mettre en cause nous-mêmes ?

Le Théâtre de l'Unité (Audincourt, Doubs) a toujours aimé les petits sentiers peu fréquentés et les défis illicites. Faire prendre l'air à Tchekhov, l'arracher à son cadre intimiste de théâtre à l'italienne, fuir les conventions du théâtre bourgeois. Dix-sept comédiens sur l'herbe, des animaux, une soupe, une autre façon de voir le théâtre et la vie. L'unité aime Tchekhov depuis toujours, et met toute son énergie à éclairer les recoins d'*Oncle Vania*.

On joue tout le texte et même plus.

Mes Russes Origines par Jacques Livchine

« Il n'est pas question de faire du folklore russe ou des atmosphères nostalgiques à la Pitoëff, mais il y a plusieurs traits de Tchekhov que je crois comprendre mieux que quiconque.

Le rire à travers les larmes

Ma babouchka avait cette tendance à passer d'un état tragique à un état de joie en quelques secondes et souvent les deux en même temps. Pour moi, c'est typiquement Tchekhov.

« La doucha », c'est justement dur à traduire en français, « l'âme ».

Chez les Russes, on a sans arrêt des états d'âme, on aime se répandre, parler de la vie comme on voudrait qu'elle soit, rêver.

J'ai largement hérité de ce travers. Je suis toujours en train de me livrer, de faire de la « petite métaphysique ».

La vie ratée, une obsession chez les Russes. Se vautrer dans des évaluations continues d'une vie meilleure. Se sentir inadapté au siècle. Se sentir raté. »

La **traduction** de Jacques Livchine est très fluide. On ne garde qu'un seul nom par personnage. Tchekhov défend la simplicité. Pas d'archaïsme, « pas de petit père ». Et quand Livchine doit traduire « il nous arrive un Révizor » citation que connaissent les Russes, il choisit de faire dire au professeur « Le petit chat est mort ».

On est à l'époque de Tolstoï, de Dostoïevski, de Victor Hugo, époque des longues descriptions, des romans fleuves. Tchekhov quoique concis, nous gratifie de quelques « tunnels ». Nous nous sommes permis de les élaguer, ce qui ne change absolument pas le sens de la pièce. Nous avons vite senti qu'il fallait passer de 2H30 à 2H.

Il y a plusieurs degrés de lecture chez Tchekhov.

Le sujet, c'est l'histoire des gens qui gâchent leur vie, mais dont l'espoir final c'est qu'un jour les souffrances se termineront. Comme dit Tchekhov « Oui je veux montrer aux gens comme ils vivent mal, comment leur existence est ennuyeuse, et quand les gens comprendront ça, ils chercheront sûrement à inventer une vie différente et meilleure.

Tout le monde se reconnaît dans cette pièce. Le génie de Tchekhov c'est comment il procède par petites touches de vie pour créer l'ensemble.

On peut en rester au niveau vaudeville.

La femme mariée, Elena, va glisser un furtif baiser au docteur et se fait surprendre par Vania, lui-même amoureux d'Elena.

Mais tout est bien plus compliqué.



Nous avons envie d'éclairer tous les détails, car la pièce n'est intéressante que si on en saisit toute la complexité. **Pour nous c'est ça la mise en scène, rajouter des éclairages.**

Replonger Tchekhov dans l'histoire

Un pays à 85% rural. Il y a quelques petits personnages, un cocher, un gardien que d'habitude on supprime pour raisons d'économie. Et à un moment on entend frapper, ce sont les paysans du domaine. Plus tard il est dit « qu'est-ce qu'ils voulaient les paysans ? Ils veulent des terres ». Nous sommes 37 ans après l'abolition du servage, la réforme a du mal à se mettre en place. Vania s'occupe d'une grande exploitation agricole, c'est un Koulak, il a des moujiks sous ses ordres.



Nous avons imaginé qu'au second acte les personnages ne dorment pas car ils ont peur de ce qu'ils pressentent, **le cauchemar de la révolution**, la révolte des moujiks et des ouvriers. Tchekhov meurt un an avant la première révolution russe, et l'on sait ce qu'il advint des petits propriétaires de terre sous Staline.



Les personnages dansent sur un volcan.

La Russie bouge, mais ils ne le voient pas, ils sentent confusément que cela ne peut pas durer comme ça, mais ne savent que faire, le médecin lui est un peu plus conscient. Aujourd'hui nous savons que ce qui va advenir de Vania et Sonia

Leur destin nous ressemble t-il ? Pas de vérités assénées.

Suggérer en filigrane. Provoquer les questions

Dans toutes nos mises en scène nous changeons un paramètre.

L'idée de jouer en décor naturel nous est venue de la biographie de Tchekhov qui adorait la nature et qui s'est acheté tout le long de sa vie des domaines où il aimait donner des représentations. Ce redéploiement de la pièce en espace ouvert est un des partis pris les plus innovant de la mise en scène.

On joue 1 H30 avant le coucher du soleil et on termine au noir.



Nous voulons prendre à la lettre le sous-titre « scènes de vie à la campagne » avec une vraie belle demeure dans le fond censée figurer le domaine agricole, personnage central de l'intrigue. Le public est assis sur des bottes de paille. Lumière naturelle : à la tombée de la nuit



Bergame (Italie) juin 2007

Les animaux font partie du décor. Tchekhov aimait beaucoup les chiens et il est clairement écrit que la chienne Youtska fait partie de la distribution. Donc nous avons une chienne, Pina, qui sait parfaitement où elle intervient. On aime bien avoir quelques vaches en fond de pâture, le passage galopé d'un ou deux chevaux. La nature nous fait parfois des cadeaux : vol d'oies sauvages, hirondelles ...

Les « plus » Unité

Selon nous la pièce ne devient passionnante que si on en comprend parfaitement le mécanisme. Nous avons voulu aller jusqu'au bout du personnage de Véra qui n'est pas là physiquement, c'est la soeur décédée de Vania. Quand on sait, d'après la biographie de Tchekhov, l'importance, l'amour de sa soeur, nous avons compris qu'il fallait montrer d'une manière ou d'une autre cette soeur décédée dix ans auparavant et le rôle que peut jouer un mort dans nos vies.



Nous avons également voulu représenter Vania et Véra petits. Deux vrais frères et soeurs font partie de la distribution



Entre les actes intervient un personnage, la femme de Tchekhov, **Olga Knipper**, dont nous avons épluché la correspondance, et qui nous parle de son écrivain. Plus on connaît les objectifs de l'écrivain plus la pièce présente d'intérêt.



Clin d'oeil au village où on joue. Les **SMS** passent sur une machine archaïque des réflexions du public. Ils sont différents selon les lieux et l'actualité.

La voix off d'Hervée, encore un petit ajout, histoire d'améliorer la compréhension. Hervée intervient quatre ou cinq fois pour souligner les axes de mise en scène, mais évidemment avec humour et ironie.

Façon songs de Brecht. Les personnages à l'avant-scène laissent apparaître leurs passions brûlantes dans des vers **slamés**.

Les traditions russes sont réintroduites; distribution de pain trempé dans du sel à l'arrivée du public. **le thé russe**. une cérémonie sacrée. Le thé sera servi à l'entracte à quelques personnes du public. Du thé préparé avec un samovar.



Tradition d'hospitalité oblige. Les moujiks nous prépareront un solide bol de **Bortch**, soupe russe aux choux, servi avec du pain noir. **Vatrouchka. Vodka**. Des moments rituels fondamentaux, on se mélange au public à la fin, moments d'émotion qui font de ces soirées quelque chose de spécifique que les gens n'oublient pas.

La **bande son** joue un rôle de soutien et de Leit Motivs avec les Young Gods, Popol Vuh, Yann Tiersen, Tom Waits, Antoine Duhammel, Georges Delerue, Philippe Sarde,..

La distribution:



Max BOUVARD - Le docteur Astrov Philippe COULON - Le Professeur

Émilie DEBARD - Sonia

Hervée de LAFOND - Bateau remorqueur

Marcel DJONDO - Marina

Catherine FORNAL- Elena

Alix GUET - Vania petit

Zita GUET - Véra petite

Gill HERDE - Anissia

Panxo JIMENEZ - Vania

Jacques LIVCHINE - Efim

Valérie MOUREAUX - Maria

Nathalie MIELLE - Moujik Gaetan NOUSSOUGLO - Télégaine

Natalia WOLKOWINSKI - Véra

Claudine SCHWARZENTRUBER - Moujik

Marie-Leïla SEKRI - Olga Knipper

Pina - Youtschka

Le Monde

22 Juillet 2006

FESTIVAL PRÈS DE 200 SPECTACLES DE THÉÂTRE URBAIN POUR LA 20^E ÉDITION

« Chalon dans la rue » se saborde pour mieux exister

CHALON-SUR-SAÛNE (Basse-Saône) |

DUCKET SPÉCIAL

Pour fêter ses 20^e anniversaires, le festival Chalon dans la rue, manifestation majeure de théâtre urbain en France, qui attend 150 000 personnes en quatre jours, a choisi de se déborder sur la statue de Jeanne d'Arc qu'elle est en passe de devenir. « Le théâtre d'aujourd'hui, le vrai de la rue, agit à la recherche d'un domaine sacré. On ne arrive à autrui sans s'être peut-être blessé », explique Hervé de Lafont, du Théâtre de l'Unité, troupe historique du festival, présente dès la première édition.

Une statue qui doit le titre du festival, le 25 juillet, en l'apothéose : au crépuscule, le « Musée éphémère des arts de la rue », constitué de 200 objets - des accessoires et des pans entiers de décors - sera installé dans le flanc en fer forgé. Puis, les objets, la demeure de maître d'Hollywood III, le spectacle phare de la compagnie Pauling Théâtre, s'embarquera, « dispersant la sculpture de l'espace, le théâtre sur tout son plus sûr ».

En « Argence les morts », Chalon dans

la rue, qui réunit des dizaines de compagnies - théâtre, danse, cirque, musique, jonglerie, installations, performances -, installe une vitalité qui contraste avec le requiem de l'édition précédente. Conscients d'être arrivés à un moment charnière, les compagnies s'attaquent à ce qui bloque leur fonctionnement.

L'absence à Chalon de ministre de la culture, Renaud Donnedieu de Vidorin, a déclenché le débat autour des intermittents du spectacle pour lever une question sur le théâtre de rue. « Il y a une discussion entre les moyens donnés par le ministère à la culture de reproduction et à la diffusion des spectacles, précise M^{me} de Lafont. En opposition aux autres secteurs ou aux autres d'art, les intermittents de reproduction de spectacles, le ministère a investi un quart de milliard de francs par an, ce qui est énorme, les autres secteurs n'ont pas ».

L'avant-première d'Onkel Vavou à la campagne pourrait briser ce cercle vicieux : le Théâtre de l'Unité a vendu son spectacle à la municipalité de Fontaine,

dans la région de Chalon, initiant peut-être de nouvelles formes de diffusion. Les prix ont été élevés, mais le troupe a gagné 4 000 euros.

Cet Onkel Vavou - mais aussi *Banquet de nuit pour rien* par la troupe Les 16 000 entrées - marque le retour du théâtre de rue dans le « In » de Chalon. *Le Théâtre de l'Unité s'empare d'un classique, titillé jusqu'à la déconstruction. Pic final du festival, Denis Vavou remet à la scène sa rage commune, L'Univers de Tchekhov, sérié de commentaires décapants en voix off, est livré cette fois à son sentiment de né Bess et Sossie - extraordinaires Catherine Frenaud et Emilie Deland, dont le jeu carène, sans s'y laisser aller, le grotesque et le laid regard - s'empare pour les beaux yeux du directeur Arthur. Transposé dans un champ, les personnages de Tchekhov habitent la campagne où le piano s'échappe doucement, au lieu d'être joué ».*

En mettant les classiques au vert, le Théâtre de l'Unité compte renouer avec « la dégradation des premiers temps des arts de rue ». Une ligne artistique marquée

par la plupart des 10 spectacles installés dans le « in » et des 100 du « off ». La recherche de nouvelles formes confirme le statut de laboratoire théâtral par le festival. A Stéphane Côté, Kermix/Kryphonatim s'ajoute ainsi, dans *Playbox*, l'histoire industrielle des anciennes usines et de l'usine Kodak. Plus que des documentaires, les artistes se transforment en DJ du son et de l'image. L'essence n'est pas entièrement révolue, d'autant que le spectacle *Mardi l'exercice d'assure-accusé filmé*. C'est pourtant cette prise de risque qui fait le prix de la manifestation.

Jamais mieux, les paris peu s'illuminent que par la fête éternelle sociale. Dans le quartier des Aublions, Le Deux, de la compagnie Christophe Haleb, devient la scène des débauchés. « On aime des mots », grande voix adoucescente. Illusion. Ce n'est que du théâtre. »

ROSLAN BARTHE

Chalon dans la rue, du 20 au 23 juillet

www.chalondanslaurue.com

Oncle Vania à la campagne de Tchekhov, traduction Jacques Livchine, mise en scène Théâtre de l'Unité.

Compte rendu Festival Chalon dans la rue

Des vétérans du théâtre de rue prennent la clé des champs avec Tchekhov. Un régal de fraîcheur.

Une bénédiction : voilà ce qu'on éprouvait à quitter Chalon-sur-Saône, le 21 juillet au soir, après huit jours d'étuve avignonnaise, pour rejoindre Fontaines, un hameau bourguignon, avec vaches, prés, maison de maître et arbres dispensateurs d'ombre et de brise, pour la dernière d'*Oncle Vania à la campagne*, par le Théâtre de l'Unité. A l'issue du spectacle donné in situ, assés au milieu d'un pré, avec vue imprenable sur la nature environnante et la maison de pierre qui coiffent, au mot près, à la première didascalie de la pièce de Tchekhov, la fraîcheur inédite de cette nuit d'été, une trêve passagère qu'il faudrait oublier sitôt rentrés à Chalon, se conjuguaient en beauté avec l'enthousiasme général. Fondé en 1972 par Hervé de Lafond, Jacques Livchine et Claude Acquart, le Théâtre de l'Unité était déjà là pour la première édition de Chalon dans la rue, il y a vingt ans. Cette fois-ci, pour l'occasion (les premiers pas d'un projet au long cours,

2012 : Tchekhov, *intégrale*), l'Unité a pris la clé des champs et décidé de jouer sur ce seul paramètre - qui en entraîne bien d'autres... : *"Toutes les pièces de Tchekhov se passent en été, car en hiver la Russie était immobilisée par la neige. Il y a donc toujours une véranda et un extérieur. Nous voulons montrer la campagne avec des animaux."* Passeront un homme à cheval, une chienne joueuse, des vaches tranquilles ; l'aire de jeu agrandie aux dimensions du paysage fait sans cesse osciller l'attention entre le grand lointain et le tout près... où Hervé de Lafond fait coulisser sur des pancartes de subtils apartés du public : *"Il y en a encore pour longtemps ?"*, *"Il y avait*

déjà des Noirs en Russie ?" Sinon, elle excelle dans le rôle des didascalies, nous guidant comme l'ont fait les acteurs à l'arrivée, en résumant les grandes lignes de l'injection et de l'art théâtral de Tchekhov...

Resteront des images fortes, odeurs et lumières mélangées : la maison éclairée à la nuit tombante, l'embrasement rouge du mur d'enceinte pour la Révolution, les bagarres au lointain et les chants adressés sous le nez du public. Et les musiques de The Young Gods, Popol Vuh ou Georges Delerue, jetées en pâture à la moindre occasion... L'été, c'est vachement bien, le théâtre des champs... **F.A.**



Théâtre au fil de l'eau et en plein champ

CHALON

Le festival des arts de la rue fête ses vingt ans et invite le Théâtre de l'Unité avec un « Ours Vania » à la campagne.

À CHALON, le festival cherche la fraîcheur au bord de la Saône. Les quais de la rivière servent de musée éphémère le temps de ce 20^e festival qui se déroule jusqu'à dimanche soir. Chaque matin parle de théâtre de rue et parle de déposer un objet emblématique d'un de ses spectacles qui gloune au fil de l'eau, le soir de la dernière journée, formant une armada de sculptures.

Deux cents groupes ont accueilli de telles expositions. Parmi les objets identifiés, un trousseau de bois de Noël de Louis, la guillemine du Théâtre de l'Unité, un nombre impressionnant de bicyclettes recouvertes en statues, lent, orbe, à bicyclette (objet d'une exposition communautaire avec humour par Calixte de Nigremont). Un spectacle d'arts de la rue qui ouvre en deux semaines un festival inédit en 2007, sous la municipalité de Dominique Pichon, par deux comédiens Pierre Lague et Jacques Querret. Depuis le théâtre de rue a gagné en visibilité, et des troupes comme le Nord de l'Isère sont devenues les poids lourds d'un genre où du désir d'un spectacle avec le public populaire.

« Nous ne restons pas dans les spectacles Massé Gervé », explique en souriant Jacques Lachize, fondateur du Théâtre de l'Unité, présent en 1987 à Chalon, attiré par le fait qu'il ne voulait pas jouer pour un public quiadhait à des

musées destinés à l'éducation nationale. Aujourd'hui Jacques Lachize et sa compagnie luttent de l'Unité avec Chalon avec un Ours Vania joué en plein champ.

Nous sommes à Fontaines, à quelques kilomètres de Chalon. Des cordes de bric et maud de dix ans, deux sautes, une balade qui nous mène à un arbre au-dessus de l'arbre, une belle ballade, une maison de maître, nous sommes arrivés à la limite de la forêt. Le décor est posé. Il est superbe. Là-dessus, nous une scène de dix mètres, d'arbres sèches / le soleil brille pour à peu. Le trousseau de bois à la limite de la forêt et achève le spectacle aux alentours de 22 h, entre chien et loup. C'est très beau, très juste, étonnant le desespoir de Vania et de sa mère Sonia, les mal aimés.

Un art qui évolue

Pour le metteur Jacques Lachize à une vision révolutionnaire de la pièce. « Nous ne nous voyons que le théâtre est un art de quartier de rue. Mais, on a droit au spectacle, au spectacle au théâtre, au spectacle d'un spectacle, le public y trouve son compte même si le théâtre qui ne s'est jamais arrêté un genre révolutionnaire, est un peu humilié. Mais qui aime bien y tient bien. Et Jacques Lachize aime le théâtre. Il aime le théâtre, il veut y voir une évolution. » Il n'est pas question de faire du théâtre avec le public, il y a plusieurs mois de Théâtre qui permet d'explorer des questions qui nous touchent. Plus fondamentalement, il est de l'Unité de l'Unité et à l'Unité du spectacle, il invite le public à partager un bel de spectacle.



Les metteurs en scène Jacques Lachize et Pierre de Nigremont à Chalon avec un Ours Vania joué en plein champ. / P. J. / O. C. / 2006

Certaines remarques ont surpris dans ce genre de spectacle.

Plus de cinquante professionnels, directeurs de salle, artistes sont arrivés dans ce festival « consacré au théâtre avec les Chalonais », selon Pierre Lague, à sa direction depuis 2004. Il loue leur retour au théâtre, mais pense l'avenir avec l'art du théâtre, Michel Allet, qui revendique la situation du Centre des arts de la rue au cœur d'un quartier en cours de transformation.

« Chalon est une ville qui se tourne vers l'art de la rue. » Un art qui évolue. C'est ce que nous voyons au cœur des deux semaines sur les places, des spectacles diffusés au public, à l'Unité de l'Unité.

comme celui des Grecs, où la pensée est telle qu'il faut jouer des scènes ou se faire le voir si on veut voir le ballet de rue pour faire et deux siècles. Mais l'avenir est aux entreprises plus ambitieuses comme celle de l'Unité de l'Unité avec Pierre, mélange de sons, d'images, même d'une machine qui fait résonner.

Le théâtre de rue va-t-il gagner en poésie et humanité ou bien se transformer en un travail artistique et fonctionnel et étonnant ?

Marius Tournon

« Chalon dans le Figaro »
Tél : 03 83 00 84 70



Télérama

Ils l'aiment, leur Tchekhov, et ils inventent tous les moyens pour lui faire passer la rampe. Caricaturer les personnages (la coquette en vraie coquette, la vieille nounou en noir costaud), résumer avec audace le deuxième acte par une pantomime, envoyer ici et là des intermèdes historiques qui éclairent ce précipité d'histoire sociale et familiale qu'est *Vania*. Le personnage d'Olga Knipper, l'égérie comédienne de Tchekhov, vient même nous livrer les secrets d'atelier de son « cher écrivain » ! Une grande et belle idée qui rachète tous les petits détails qui pourraient fâcher. Amun, es-tu là ? Par la grâce joyeuse et fantasque de ce spectacle, la réponse est oui. **EMMANUELLE BOUCHEZ**

Le 4 juillet à Tarnazon (Cordogne), les 7 et 8 à Lachaussée (Meuse), les 10 et 11 à Voironnaye-lès-Boulay (Moselle), du 12 au 15 août au château de la Roche-Jagu (Côtes-d'Armor), les 5 et 6 octobre à Tarbes (Hautes-Pyrénées). Tél : 03-83-34-09-20 ou www.theatredelunite.com

Une version ébouriffante d'Oncle Vania. L'EST Republicain (Lorraine)

Les « coupables » ne s'en cachent pas : « jouer Tchekhov à l'extérieur, c'est crétin ». Peut-être, mais c'est également jubilatoire.

Les festivaliers de « Sur la Route des Oiseaux » ont pu le constater ce week-end à Lachaussée (Meuse), grâce au célèbre Théâtre de l'Unité, qui a donné une version ébouriffante d'Oncle Vania entre les meules de paille, la vache et le chien qui aboie.

De l'autodérision, du panache, de l'audace, bref, tout ce qui singularise cette troupe légendaire. LG

« Le triomphe du théâtre populaire » Nice Matin

Ce qui caractérise surtout cette mise en scène, c'est cette belle ferveur, cette énergie d'un théâtre régénéré essentiel dans l'esprit d'un Vilar, bref du théâtre populaire qui rêve, décape, faisant passer du rire aux larmes(...)On en redemande .JQ

France 2, Journal de 13 H

L'oncle Vania a pris l'air dans les champs en même temps qu'un sacré coup de jeune. Mais comme à la campagne on sait recevoir, la soirée se terminera autour d'une vodka et d'une soupe russe.

Journal de Saône et Loire - Catherine Zahra

Bain de jouvence pour « Oncle Vania » de Tchekhov, concocté par le théâtre de l'Unité. Il a dépoussiéré l'oeuvre sans la dénaturer, tout en l'enrichissant d'une manière ludique et bucolique. Farfelu, ludique, émouvant, original, sont autant de qualificatifs qui peuvent être attribués à la version bucolique d'Oncle Vania à la campagne.

Fluctuat.net - Floriane Gaber

Jamais un théâtre national ne pourra s'offrir, quelle que soit la grandeur de son plateau et les dons de son éclairagiste, le décor halluciné d'une campagne en fin d'après-midi, avec ses champs, ses animaux, son soleil qui décline pour laisser la place aux premières étoiles accompagnant le lever de la lune. Le théâtre « de rue », ou plutôt « dehors », dans son apparent dénuement, peut se payer le luxe d'une scénographie telle qu'en a rêvé Stanislavski pour sûr, et que ne renieraient pas les cinéastes qui souhaiteraient s'attaquer à une mise en « conditions réelles » de la pièce phare du répertoire Tchekhovien.

Mais il ne s'agit pas ici d'une simple transplantation au milieu des prés et du colza. L'Unité, dans son adaptation, fait preuve d'une rare intelligence du texte et de son contexte.

Cassandra - Philippe du Vignal

Aucun doute possible, ce Vania est une des meilleures et des plus généreuses créations de l'Unité.

Leuwarden Courant (Journal hollandais) - Kirsten Van Santen

"Vania à la campagne" bouillonne et surprend constamment. Les Français ont osé faire très fort. Celui qui a le courage: qu'il aille voir . C'est encore possible jusqu'au samedi 23 juin compris. Début du spectacle: 20h30

Serge Chaumier professeur à la faculté de Dijon, auteur du livre « c'est la faute à Rousseau »

C'est vraiment comme ça que je conçois le vrai théâtre populaire, innovant, généreux, de qualité, qui amène à découvrir de nouvelles perceptions, et qui se tient éloigné et de la gaudriole et de l'ésotérisme, deux tendances qui malheureusement me semblent menacer de plus en plus les arts de la rue, mais peut être d'ailleurs l'ensemble du secteur culturel, et pas seulement la rue...